

Note d'intention

Genèse

Alicja, c'était en premier ma voisine, c'est ensuite devenue une amie, et depuis l'été dernier, la protagoniste de mon projet documentaire.

Je l'ai rencontrée il y a deux ans. Fraîchement débarquées à Paris, je revenais après quatre ans passés à Buenos Aires, et elle débarquait pour la première fois en France depuis sa ville natale, Gdansk. Nous nous sommes installées à quelques semaines d'écart et nous avons habité l'une en face de l'autre sous les toits d'un vieil immeuble porte de la Chapelle où nous sous-louions chacune un petit appartement.

Si pour ma part je connaissais bien Paris - j'y suis née et j'y ai grandi avant de m'expatrier en Argentine une fois adulte, Alicja était arrivée sans parler un mot de français ni connaître personne, avec un seul espoir en tête : devenir musicienne professionnelle. Son nomadisme artistique et sa ténacité à tenter le tout pour le tout m'ont interpellée. J'ai tout de suite vu en elle le potentiel d'un personnage dramatique. J'ai souhaité faire son portrait dans un film documentaire qui dépeindrait son engagement absolu pour l'art, mais aussi son expérience du déracinement et son décalage avec la société parisienne.

Un parcours migratoire

La situation d'émigration nous a rapprochées en premier. En tant que fille et petite-fille d'immigrées et moi-même revenue après plusieurs années passées à l'étranger, je suis sensible à son déracinement. Bien qu'ayant voyagé en Argentine dans des conditions économiques très différentes, je comprends le décalage et la fragilité qu'elle me confie ressentir. Le fait de ne pas avoir de repère dans la ville, au niveau spatial mais aussi culturel, l'enferme dans la solitude. Toute situation banale et ordinaire peut lui rappeler, de par son incompréhension ou sa distance affective, qu'elle n'est pas d'ici. Comme le dit Alicja, vivre dans un autre pays, c'est comme une deuxième naissance : "Il faut tout réapprendre, en commençant par la façon de nommer les choses."

Je souhaite mettre en avant, à travers son parcours sensible, cette expérience intime commune à beaucoup de migrants. Elle sera la toile de fond du film. Ce sera aussi pour moi l'occasion d'interroger cette relation paradoxale qui se tisse avec les différents lieux du parcours migratoire, entre désir, rejet, et nostalgie : comment se réconcilier avec ces territoires, celui qui nous a attiré, mais qui nous reste étranger et celui qui nous a vu naître, qui nous a d'abord façonné mais que nous n'avons pas choisi ? De par sa situation sociale, sans soutien de sa famille, du fait de ne pas maîtriser le français, et de par son caractère introspectif et mélancolique, Alicja, restée dans cet entre-deux, sans lieu d'attache, incarne ce dilemme.

Une ambition d'artiste

Rêvant aussi de vivre de mon art, son aspiration à devenir musicienne me touche particulièrement. Il a déclenché mon envie de la filmer à l'œuvre, dans sa pratique musicale mais aussi dans ses petits boulots, afin de mettre en perspective sa double relation au travail : celui qui la nourrit et celui qui donne un sens à sa vie.

La force de son désir et de son amour pour la musique seront le moteur de l'action dramatique. J'ancrerai le film durant le temps de la préparation du concours car il revêt un potentiel dramatique fort qui concentre tous les enjeux aspirationnels mais aussi matériels de la vie d'Alicja. J'ai moi aussi éprouvé la situation du concours. Adolescente, je les préparais pour devenir danseuse. Ensuite, j'ai passé des auditions de théâtre. Aujourd'hui, je prépare des dossiers pour des demandes de subvention ou des pitches pour des films. Préparer les concours m'a confronté à la fois au désir de succès et à l'effroi de l'échec, à la frustration et à la fatigue, au désespoir, au sacrifice, mais aussi à l'espoir fou, au dépassement de soi et à la sublimation du geste artistique. J'observe la même chose chez Alicja. La filmer dans le contexte de l'audition offrira ainsi un cadre privilégié pour mettre en évidence comment ces émotions exacerbées se confrontent à l'élitisme du milieu et aux difficultés inhérentes à la vocation d'artiste.

J'ai été particulièrement frappée par la façon dont la nécessité d'accomplissement à travers l'art d'Alicja entraine directement en conflit avec ses besoins matériels. Si cette tension entre ses rêves de musicienne et sa condition précaire est commune à beaucoup d'artistes en début de carrière, sa situation est encore plus fragile du fait de

sa situation migratoire. Ce contraste est d'autant plus fort que le monde de la musique classique appartient aux couches les plus hautes de la société.

Paris ou la traversée des classes

Le film sera l'occasion de porter un regard singulier sur Paris. Après avoir fait le choix de quitter la capitale durant plusieurs années, je retrouve cette ville que je n'ai jamais vraiment fait mienne. Ayant toujours été reléguée au statut de "banlieusarde", j'y garde pourtant tous mes souvenirs d'adolescente. J'ai ensuite vécu dans différentes villes, mais c'est à Paris que j'ai éprouvé le plus fortement un profond sentiment de décalage de classe. Aujourd'hui, je cherche à appréhender autrement la capitale, en épousant le regard d'une étrangère, tout en suivant cette intuition sociologique qui m'interpelle. En traversant Paris avec Alicja au fil de ses activités journalières, le film sera l'occasion de dépeindre Paris à la manière d'une cartographie sociale. Ce sera l'occasion de rassembler dans un même film, des milieux très différents, à l'opposé de l'échelle sociale. Suivre Alicja m'offrira notamment la possibilité de m'aventurer au sein de la haute bourgeoisie parisienne, qui m'est pour l'instant inconnue et inaccessible. Je vois dans ces oppositions et ces contrastes, la manifestation urbaine et sociale du conflit qui se joue en Alicja, ce paradoxe entre sa pauvreté et ses idéaux.

Un portrait en miroir

Alicja me connaît aussi bien que je la connais. Nous partageons avant tout la complicité d'une amitié. Si elle se prête au jeu d'être filmée et de devenir la protagoniste de mon film, c'est qu'elle sait que son parcours résonne avec le mien. Elle sait aussi que je comprends intimement ce qu'elle éprouve. Le film est l'occasion d'évoquer, à travers elle, des thématiques qui nous touchent toutes les deux comme la migration, la précarité, le décalage de classes et le désir artistique. Ce sera aussi l'occasion pour moi de prolonger une approche documentaire résolument tournée vers l'intime et le sensible, en cherchant une façon de retracer le plus fidèlement possible son regard subjectif sur le monde et sur elle-même. C'est également la possibilité de préciser ma recherche plastique inspirée du cinéma expérimental, à travers laquelle j'essaie de traduire nos représentations mentales et nos émotions. En utilisant le Super 8, je souhaite ainsi explorer les possibilités du médium pour traduire notre vie intérieure et sonder les frontières entre le cinéma documentaire et

expérimental : jusqu'où peut-on retranscrire les émotions et les représentations mentales au cinéma ? Quelles en sont les limites ? À quel moment cette subjectivité prend-elle le pas sur la représentation du réel et nous fait-elle passer d'un cinéma documentaire à un cinéma expérimental ? Où se trouve cette frontière ? C'est enfin l'opportunité d'approfondir une écriture filmique qui transgresse les genres tout en m'engageant sur des problématiques sociales contemporaines.

En regardant il y a quelques années le film de Mike Holboon, *Judy Versus Capitalism*, j'ai su qu'il était possible de concilier approche documentaire et recherche expérimentale basée sur le Super 8, tel que je souhaite le mettre en place dans le portrait d'Alicja. Dans mon court-métrage, je révélerai, à travers les situations filmées, les paroles restituées mais aussi les choix de cadrages et de supports visuels et sonores traités de façon artistique, tout ce qui se joue dans ce décalage entre Alicja et le monde qui l'entoure.

Note de réalisation

Revisiter le portrait documentaire

Je revisiterai le genre du portrait documentaire, en m'appropriant ses codes tout en me plaçant dans le sillage du cinéma expérimental.

Parce qu'il s'agit du portrait d'une musicienne, le son jouera une place première dans le film. La voix d'Alicja portera l'évolution narrative. L'ensemble du projet a débuté par une première interview sans caméra, où j'ai réuni une diversité de sons (voix, bruitages, sons d'ambiance, musique) à la manière d'un documentaire sonore. J'ai pris conscience que je pourrai les exploiter dans un projet audiovisuel où je reconstruirai un environnement sonore qui rendra compte de la sensibilité de la protagoniste à partir de son propre médium. De la même façon, le montage travaillera précisément à partir du tempos de ces sons à la façon d'une partition musicale qui accompagnera les soubresauts et les sursauts de la vie d'Alicja. Les solos de hautbois seront comme une autre voix d'Alicja, ils suivront ses déplacements, les mouvements de son corps, les situations qu'elle affronte, et les émotions qui la traversent.

Le fait de resserrer le temps du film sur son audition pour entrer dans un orchestre, un moment si important pour Alicja, est un choix narratif qui me permettra de réaliser un portrait en mouvement et en pleine évolution. Cette première audition professionnelle en France, est pour elle comme un rite de passage, un vertige, un saut dans le vide, une prise de risque. Cette situation hors de l'ordinaire exacerbera les enjeux de la vie d'Alicja, prise en étau entre ses désirs et ses contraintes.

Toutes les problématiques liées à sa précarité, sa solitude et son désir artistique seront abordés en soulignant le décalage entre Alicja et son environnement. Pour cela, j'utiliserai différents supports pour créer deux dynamiques opposées.

Je marquerai des temporalités dissociées en alternant image numérique et images en Super 8. L'image numérique restituera des moments d'actions inscrites dans le présent, d'échanges - souvent vécus comme conflictuels - d'Alicja avec son environnement. L'image en Super 8 reconstituera des moments d'introspection où elle se coupe du monde extérieur. Le film argentique nous transportera dans cet ailleurs mental où le temps présent est suspendu, et d'où nous parviendra le flux de ses pensées empreintes de rêves et de nostalgie. Ce sera une occasion pour moi d'explorer une façon de traduire le réel à travers des images poétiques et fantasmées. Les passages d'une temporalité à l'autre se traduiront de deux façons. Le passage du réel à son espace mental sera accompagné par un temps de silence pur qui introduira les images en Super 8, puis laissera la place à la voix d'Alicja. Ainsi, comme dans une partition musicale, les silences annonceront les solos d'Alicja, qui nous parviendront à travers sa voix naturelle ou le son de son hautbois. Ils souligneront le moment qui précède la réflexion mentale, où les sensations n'ont pas encore trouvé leurs mots. Les retours à la réalité seront accompagnés de l'irruption sonore soudaine et percutante des bruits de la ville.

Alicja dans la ville

À l'aide d'une caméra numérique, je filmerai les situations qui montrent Alicja à la tâche, en interaction avec son environnement. Je la montrerai dans son job de nourrice, lors de ses concerts, ou encore durant ses cours de hautbois. Durant ces situations, la caméra sera posée sur un trépied pour produire une image neutre, qui s'efface devant le réel et laisse place aux actions qu'elle enregistre. Le son direct, pris par un micro placé sur la caméra, replacera Alicja dans son environnement sonore. Je souhaite éviter les panoramiques, et laisser Alicja se mouvoir dans un cadre fixe.

Connaissant son malaise lorsqu'elle interagit avec d'autres personnes, qui se traduit parfois par une certaine maladresse corporelle, garder un cadre fixe mettra en valeur ses mouvements emprunts de gêne et sa tendance à se placer dans l'espace toujours en retrait, sur les bords du cadre.

Je filmerai également ses nombreux déplacements d'un bout à l'autre de la capitale, à pied et en métro. Ces traversés reviendront à plusieurs reprises dans le film, comme un motif qui marque sa journée. Ces longues marches à la manière du cinéma-direct, comme dans *Moi, un noir* de Jean Rouch, alterneront les images numériques et les images en super 8. Je filmerai en numérique de longs travellings en plans larges qui restitueront la diversité des quartiers qu'elle côtoie au quotidien mais aussi sa solitude dans cette ville fourmillante. Les plans en super 8 seront accompagnés d'extraits musicaux *en off* issus des pièces qu'elle répète pour son audition. Le rythme de ces pièces sera marqué par ses pas, et exprimeront son urgence et son inquiétude, mais aussi la focalisation de son esprit sur l'audition. Je la filmerai au steadycam, pour donner la sensation d'une image flottante, hors-sol. L'utilisation du steadycam et d'une musique *en off* par-dessus l'ambiance sonore de la ville, me permettront de montrer le peu d'ancrage d'Alicja dans ces lieux qu'elle traverse au quotidien, et finalement, sa relation détachée à Paris. Ils dépeindront la façon dont elle se réfugie dans une bulle sonore et mentale qui finissent par éclater sous la pression des bruits de la ville (la sonnette de l'école, les cris des enfants, le klaxon d'un bus, la sonnette du métro, le moteur des voitures...).

Parfois, lorsque nous marchons dans Paris, Alicja s'arrête subitement, exaltée de remarquer un monument qui lui rappelle qu'elle se trouve dans *la ville lumière*. J'espère que cette situation se reproduira devant la caméra, car elle révèle des instants furtifs où Alicja sort de son quotidien de travailleuse et se prend à regarder Paris de nouveau avec l'enthousiasme d'une touriste. Tout à coup, Paris redevient un lieu d'enchantement, celui de ses espoirs, ce lieu qu'elle a idéalisé au moment de sa venue en France. Si cela arrive, je pourrai arrêter ma caméra sur elle puis restituer son regard subjectif qui s'attarde sur ces monuments, sur les bateaux mouches dans la Seine, ou encore sur une vue de carte postale.

L'atelier d'artiste ou le petit studio parisien

Aux longs plans larges qui restitueront les activités de sa journée, répondront par contraste, le soir venu, des plans courts, vifs, en plan serré, focalisés sur sa pratique instrumentale.

Alors que de jour, Alicja mène ses différentes activités liées à son travail de nourrice et parfois de musicienne, le soir venu et durant la nuit, je restituerai la façon dont elle s'affaire, seule dans son petit studio, à pratiquer son instrument sans relâche pour améliorer sa technique. Le cadre sera resserré sur des détails : ses mains, sa bouche, son instrument, ses accessoires. Des plans courts et rythmés retraceront de façon méticuleuse son travail musical et ses gestes méthodiques. Ils témoigneront de la difficulté de sa pratique mais aussi de ses progressions techniques que j'espère saisir au fur et à mesure du film. Ces scènes de nuit la montreront finalement dans son élément, concentrée et déterminée. Elle n'est plus la nourrice distanciée du monde mais la musicienne totalement dévouée à sa pratique instrumentale.

Ce changement dans le rythme et le type de plans marquera le passage du jour à la nuit et les doubles journées d'Alicja. Si durant la journée la lumière naturelle dominera, le soir, chez elle, je garderai comme source principale la lumière chaude et tamisée de sa lampe de nuit qu'elle utilise principalement. Cette ambiance nocturne et intimiste pourra être l'occasion de jeux d'ombres et de contre-jours.

De la même façon, alors que de jour l'ambiance sonore de Paris restera en arrière-plan pour traduire son détachement, les sons joués par Alicja dans son petit studio se placeront au premier plan pour faire ressentir l'immensité de la musique qui résonne jusqu'à prendre tout l'espace sonore.

Au-delà des extraits musicaux joués par Alicja, le son qui accompagnera les moments de répétition relèvera d'une véritable composition sonore. Je la créerai à partir des bruits enregistrés spécifiquement lors de sa pratique instrumentale. Ces sons seront enregistrés sans caméra, et les micros seront placés très près des sources pour créer une grande proximité avec elles et révéler leur qualité, leur richesse, leur sensorialité. Il ne s'agira pas seulement d'enregistrer les notes musicales, mais aussi toutes les sonorités de son travail sur l'instrument lorsqu'elle manipule le hautbois. Les sons restitués seront précis, rythmiques, aux timbres et aux textures variés : le souffle d'Alicja, le bois des anches qu'elle frotte pour les tailler, les

touches métalliques qu'elle tape contre le bois... Cette partition sera asynchrone pour souligner le décalage entre le monde réel et le monde dans la tête d'Alicja et une temporalité qui ne s'inscrit pas directement dans le présent, mais dans une répétition sans fin où Alicja perd la notion du temps.

La vie intérieure d'Alicja

Dans ce quotidien, c'est lorsqu'elle se pose un instant entre deux activités, chez elle, dans le métro ou dans une place publique qu'Alicja parvient à suspendre le rythme effréné de ses activités journalières pour se réfugier dans son monde intérieur.

Je ressererai alors le cadre sur elle et je restituerai sa voix en *off* sur des images en Super 8. Je ferai en sorte que cette voix nous parvienne comme des pensées spontanées et des réflexions en train de s'élaborer. Sa voix nous fera accéder à son intériorité. Alicja se confiera au sujet de ses rêves, de ses inquiétudes et de sa solitude. Je l'enregistrerai très près d'un micro, comme on procède à la radio, de façon à ce qu'on se sente physiquement proche d'elle. Sa voix sera le fil rouge du film.

L'argentique permettra de se dégager d'emblée d'une représentation réaliste et de produire une image subjective et atemporelle qui se prête bien à l'idée que je me fais du monde intérieur d'Alicja car elle recoupe selon moi différentes caractéristiques qui résonnent avec sa sensibilité : la nostalgie, l'idéalisme, le romantisme. Son esthétique, le grain particulièrement prononcé du Super 8 et l'image fébrile qu'il crée, restituera la personnalité d'Alicja pour nous donner la sensation d'entrer "dans sa tête". Le Super 8 produira ainsi une vision subjective, une sorte d'image mentale, une projection de sa façon d'appréhender le monde. Je la filmerai essentiellement en gros plans et je restituerai aussi son regard à travers des plans subjectifs, ce qui renforcera d'autant plus notre proximité avec elle. A partir de ce jeu de regards, je ferai un montage poétique, allégorique, inspiré par son témoignage et qui résonnera avec ses rêves et ses souvenirs.

Le montage de ces séquences donnera un effet surréaliste. À partir de scènes banales - où Alicja est assise dans le métro, sur un banc, traverse un parc - je chercherai à construire des visions oniriques, en sortant du montage linéaire. Je procéderai à des sauts d'images, des répétitions, des flash, des loop, qui écourtent ou étirent le temps. L'ambiance sonore sera toujours en contrepoint de l'image. L'absence de son direct sur les images Super 8 créera une sensation de décalage

temporel entre le moment filmé et le moment de l'enregistrement sonore, et renforcera cette suspension du temps et ce détachement de l'espace.

Ainsi, ces séquences seront pour moi l'occasion d'assumer un point de vue subjectif et une recherche formelle qui reste le plus fidèle possible à la protagoniste de mon film. À travers la mise en place de ces dispositifs, je proposerai ainsi une approche *sui generis* du portrait documentaire. L'utilisation du Super 8 et de la voix *off* exacerberont la distance qu'entretient Alicja avec le monde réel et introduiront les spectateurs dans ses moments de rêverie. Ces temps de refuge contrasteront d'autant plus avec la dureté de son quotidien. J'utiliserai ce dispositif de jour comme de nuit. Il me permettra d'alterner de la même façon, les temps d'action, les scènes de situation et les moments d'introspection.

J'imagine placer la scène finale à la limite du fantasme et du réel, en allant plus loin dans l'utilisation expérimentale de la pellicule. En jouant avec des mouvements de caméra, une accélération du montage et en affirmant des sautes d'images plus prononcées, j'essaierai de traduire une vision fantasmée, recréée pour l'occasion du film, de la situation du concours, et qui s'inspirera du témoignage d'Alicja.